

Koimêterion – Killiam SABRI



ISBN - 978-2-9541543-2-9

Primo Levi avait dit un jour – et cette phrase s’imprimait aujourd’hui encore dans de nombreux esprits : *qu’oublier le passé, c’est être condamné à le revivre.*

Pour les sociétés, aussi bien que pour les individus, il restait encore des événements, des nécessités et des hasards dont on ne pouvait se remettre. Alors que l’expérience enrichissait les êtres et faisait qu’ils demeuraient encore plus eux-mêmes, l’épreuve les marquait et faisait d’eux des *survivants*. Survivre, en effet, ce n’était pas vivre dans une continuité qui serait redevenue normale, après être passée par une terrible épreuve, mais c’était *mourir* d’une manière psychologique.

Indépendamment de sa volonté, Erin faisait partie de ces personnes qui avaient traversé, durant l’enfance, des épreuves qui l’avaient profondément affectée. Étrangement, ces épreuves étaient toutes liées à une seule et même cause : la mort.

La mort, au même titre que la sexualité, était généralement un sujet dont les parents évitaient de parler à leurs jeunes enfants. Même si le thème de la mort faisait partie de l’éducation, il était rarement le sujet d’une réflexion approfondie. Aux yeux des parents, le fait de vieillir, de succomber à un accident ou à une maladie était perçu pour l’enfant comme des échecs, voire une

catastrophe sociale. Paradoxalement à cette attitude, l'enfant était attiré par tout ce qui se rapportait à la mort, même s'il ne possédait aucune idée abstraite sur le sujet.

En l'absence de connotation de bien ou de mal, un enfant avait conscience des *absences* ou des *disparitions* des choses qui l'entouraient. Il pouvait aisément constater que la pensée ou l'humeur de ses parents était différente d'un jour à l'autre, qu'une fleur fanait, que le bois se coupait, que le papier se brûlait ou se déchirait. Même si l'éducation de la mort semblait utile pour la dédramatiser, de nombreux parents préféraient éluder ce sombre propos. Mais dans bien des cas, c'était l'enfant lui-même qui abordait l'épineux sujet, bien souvent suite au décès d'un proche ou d'un animal.

Erin se souvenait très bien de la première fois où elle avait manifesté son désir d'en connaître un peu plus sur le fait de *mourir*. Avant la mort de son frère, elle partageait, comme tout autre enfant, cette confusion entre la mort et le *mort*, croyant que le trépas pouvait être évité. Après la mort de son frère, elle prit subitement conscience, un peu tôt sans doute, que la mort était bien plus qu'un long sommeil, et qu'elle constituait le trio indissociable : de l'abnégation, de l'universabilité et de l'irréversibilité. Face à ce constat, Erin apprit à accepter la mort comme faisant partie de la vie, tout en l'identifiant comme sa propre souffrance, sa propre peur. Le plus difficile avait été, durant son adolescence, de découvrir en elle la force pour dépasser ça.

Après des années de thérapie et un long travail d'introspection, le lourd torrent de souvenirs qui accompagnait cette funeste prise de conscience avait cessé de meurtrir son âme égarée. Cependant, l'être humain était

fragile. Même lorsqu'elle prétendait le contraire et qu'elle affichait une force résolue et inébranlable, elle savait que ses châteaux de cartes pouvaient s'écrouler à tout moment. Mais, elle n'était plus seule.

Elle ne s'était pas réalisée dans les séances d'hypnose régressive, ni dans les études, ni dans une activité professionnelle, mais dans une rencontre décisive : celle de l'amour. Les vrais ancrages de sa guérison s'appuyaient sur une passion débutée il y a douze ans, sur une rencontre : celle de Trevor Kuris.

Trevor connaissait ses résistances, ses complexes, ses insuffisances, ses inhibitions, ses pesanteurs. Il avait été le témoin le plus flagrant de ses violences réactionnelles causées par le *black-out* de son passé.

À force de conviction et de professionnalisme, il avait réussi à faire remonter à la surface les éléments troublants enfouis dans son inconscience. En analysant le rapport entre le passé contenu dans ses souvenirs et les images irrationnelles, et toutes ces pensées magiques qu'elle croyait réelles, Trevor était parvenu à entamer un vrai dialogue. Il avait permis à Erin de mieux se situer dans sa vie personnelle et dans son évolution, voire de dépasser certains blocages. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'était l'éclosion de sentiments amoureux que la jeune femme éprouverait à son égard.

Loin du transfert psychologique des affectifs positifs qu'un patient pouvait opérer envers son analyste, Erin avait nourri à son contact une véritable passion amoureuse. Cette relation fit d'elle une nouvelle femme, une femme heureuse, aimée et aimante. Plus tard, un autre bonheur fleurit de cette union inopinée : une petite fille répondant au doux prénom d'Ileana.

Aujourd'hui, Erin n'avait pas oublié la citation de Primo Levi. Et si les cauchemars avaient cessé depuis longtemps, les images nébuleuses du passé restaient omniprésentes, à la seule différence : elle n'en avait plus peur. Non, elle n'avait plus peur de se souvenir.

Parfois, dans ses moments de solitude, elle se projetait loin en arrière, dans un autre lieu, quelque part dans l'état du Dakota du Sud, sur une route de campagne. Elle revoyait nettement le paysage et une foule de détails. Elle traversait une prairie. Un vieil homme l'attendait au milieu de la verdure, un vieil Amérindien à l'expression sympathique. Puis, elle s'engouffrait dans une épaisse forêt, plus froide que l'air ambiant, foulant un sol dur et poussiéreux. Elle reconnaissait l'endroit. Elle n'y était jamais allée, mais elle connaissait ce lieu chargé de légendes, de mystères, mais aussi de terreur.

Enfant, elle n'avait jamais réellement compris ce qui l'avait terrifié au point de suivre une longue thérapie. À présent, elle savait. Elle savait ce à quoi elle avait échappé vingt-cinq ans plus tôt.

En y resongeant, son cœur s'accélérait sous le seul effet de l'angoisse, car même avec la plus grande témérité, l'angoisse se ressentait entre chaque battement de cœur, laissant pressentir de la difficulté du combat.

Mener un combat, c'était uniquement pour ça qu'Erin Faith était revenue à Deadwood.

Koimêterion – Killiam SABRI

Retrouvez Killiam Sabri sur :
www.killiamsabri.com

ISBN - 978-2-9541543-2-9